# Les Fourberies de Scapin

DE

Molière

MISE EN SCÈNE

**Denis Podalydès**

COMÉDIE FRANÇAISE

# Les Fourberies de Scapin

DE Molière

MISE EN SCÈNE
**Denis Podalydès**

**27 octobre 2026 - 17 janvier 2027**
SALLE RICHELIEU

Spectacle créé le 20 septembre 2017 Salle Richelieu

Durée 2h sans entracte

Scénographie
Éric Ruf

Costumes
Christian Lacroix

Lumières
Stéphanie Daniel

Son
Bernard Valléry

Maquillages
Véronique Soulier-Nguyen

Collaboration artistique
et chorégraphique
Leslie Menu

Assistanat à la mise en scène
Alison Hornus

Assistanat à la scénographie
Dominique Schmitt

Avec la troupe
de la Comédie-Française

Thierry Hancisse*
Géronte, *père de Léandre*

Bakary Sangaré
Silvestre, *valet d'Octave*

Nicolas Lormeau
Argante, *père d'Octave*

Gilles David*
Géronte, *père de Léandre*

Noam Morgensztern
Scapin, *valet de Léandre*

Birane Ba
Octave, *fils d'Argante et amant de Hyacinte*

Élissa Alloula*
Zerbinette, *amante de Léandre*

Marie Oppert*
Zerbinette, *amante de Léandre*

Sefa Yeboah
Léandre, *fils de Géronte et amant de Zerbinette*

Morgane Real*
Hyacinte, *amante d'Octave*

Inès Jouanno* élève stagiaire
Hyacinte, *amante d'Octave*

et

Chahna Grevoz
Carle

Sara Valeri
Nérine, *nourrice de Hyacinte*

*en alternance

Administrateur général
Clément Hervieu-Léger

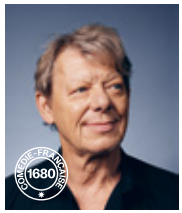
Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

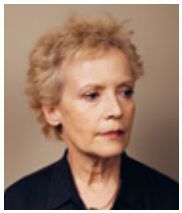
La Comédie-Française remercie Champagne Barons de Rothschild.

# La Troupe

La comédienne et le comédien présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde.

## SOCIÉTAIRES


Thierry Hancisse **Doyen**


Véronique Vella


Sylvia Bergé

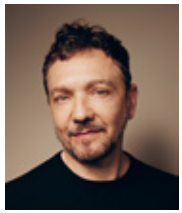

Éric Génovèse

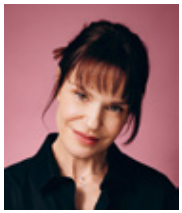

Alain Lenglet


Florence Viala


Coraly Zahonero


Denis Podalydès


Alexandre Pavloff


Françoise Gillard


Clotilde de Bayser


Laurent Stocker

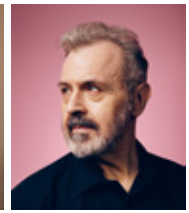

Guillaume Gallienne

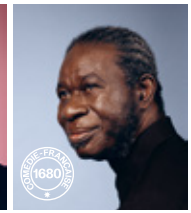

Elsa Lepoivre

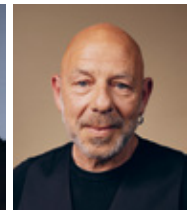

Christian Gonon

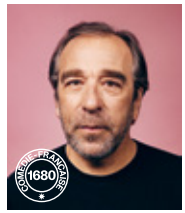

Julie Sicard


Loïc Corbery

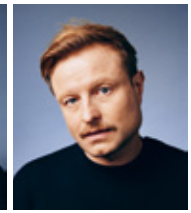

Serge Bagdassarian

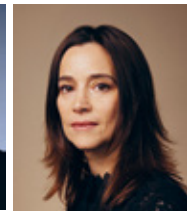

Bakary Sangaré


Christian Hecq

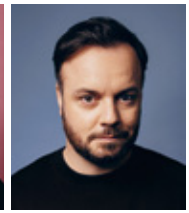

Nicolas Lormeau

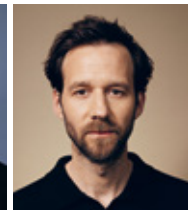

Gilles David

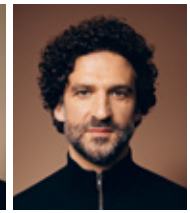

Stéphane Varupenne

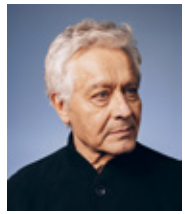

Suliane Brahim

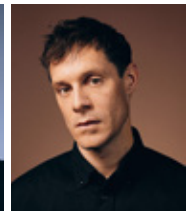

Adeline d'Hermy

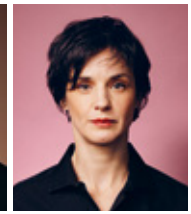

Jérémy Lopez

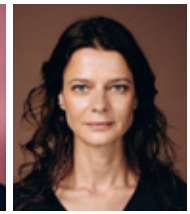

Benjamin Lavernhe


Sébastien Pouderoux


Didier Sandre

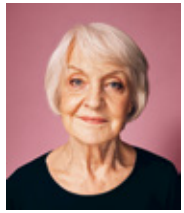

Christophe Montenez


Jennifer Decker


Anna Cervinka


Julien Frison


Marina Hands


Danièle Lebrun

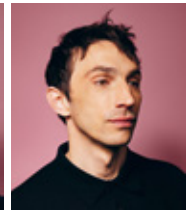

Noam Morgensztern

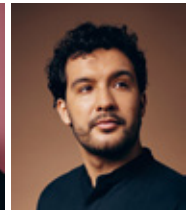

Claire de La Rüe du Can

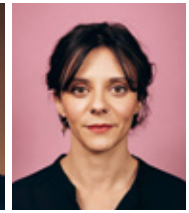

Pauline Clément


Gaël Kamilindi

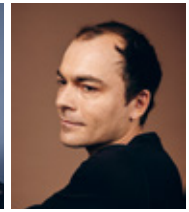

Sefa Yeboah

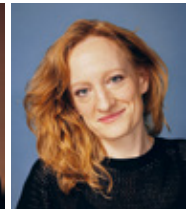

Baptiste Chabauty

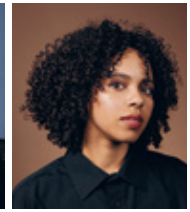

Jordan Rezgui

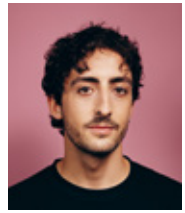

Edith Proust

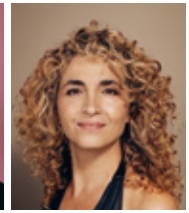

Morgane Real


Charlie Fabert


Aymeline Alix

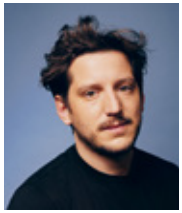

Mélissa Polonie


Alexis Joly


Johanna Nizart

## PENSIONNAIRES

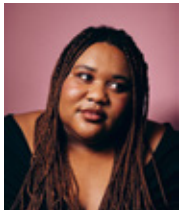

Yoann Gasiorowski


Jean Chevalier


Birane Ba


Élissa Alloula

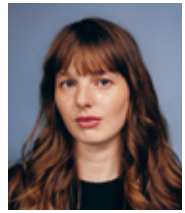

Clément Bresson

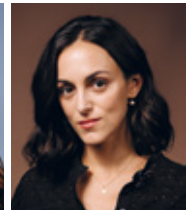

Séphora Pondi


Nicolas Chupin


Marie Oppert

## ARTISTES AUXILIAIRES


Myrthe Vermeulen


Olivia Lindon

## SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Hiegel
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler
Clément Hervieu-Léger

# La pièce

Pendant l'absence de leurs pères partis en voyage, Léandre est tombé amoureux de Zerbinette tandis qu'Octave a épousé Hyacinte. Mais Géronte et Argante sont de retour à Naples pour imposer à leurs fils respectifs un mariage arrangé.

Heureusement, Léandre a un valet du nom de Scapin qui a plus d'une astuce dans son sac pour démêler cette double intrigue conjugale ! Usant de ruses et d'un talent certain de comédien, le valet réussit même à soutirer de l'argent aux pères avares pour mieux asseoir l'amour des deux couples.

Molière reprend ici l'un de ses thèmes de prédilection, le choc des générations. En l'absence des mères, les pères sont par nature autoritaires et détiennent sur leurs fils un pouvoir qui fait loi, le mariage. Dans *Les Fourberies de Scapin*, une fois n'est pas coutume : l'union secrète entre Octave et Hyacinte est célébrée sans l'accord du père avant même que la pièce ne commence. Un interdit a été brisé. Si Scapin est « l'habile ouvrier » que l'on dit, c'est parce qu'il met à nu l'ingratitude de la jeunesse envers les aînés, et le ridicule de ces pères prêts à tout pour imposer un ordre que les fils ont déjà arrangé à leur guise.

### Contexte d'écriture

Nommé par le Roi responsable des divertissements de la cour en 1665, Molière collabore alors avec le musicien et compositeur Jean-Baptiste Lully (1632-1687) à l'écriture de comédies-ballets comme *Le Bourgeois gentilhomme*, forme nouvelle de spectacle total. Mais lorsqu'il écrit *Les Fourberies de Scapin* en 1671, le Palais-Royal est en travaux et le dramaturge imagine, pour garder sa troupe au travail, une comédie sans danse et sans musique où il peut déployer plus librement ses dons d'improvisation.



# Le metteur en scène

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, **Denis Podalydès** entre en 1997 dans la troupe de la Comédie-Française et en devient le 505e sociétaire en 2000. La même année, il reçoit le Molière de la Révélation théâtrale pour son rôle dans *Le Revizor* de Gogol par Jean-Louis Benoit. Il joue dans de nombreux spectacles, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Jacques Lassalle, Jean-Pierre Miquel, Philippe Adrien, Pascal Rambert, Galin Stoev, Matthias Langhoff, Dan Jemmett, Julie Deliquet, ou Tiago Rodrigues avec *Hécube, pas Hécube,* repris cette saison (reprise du 28 janvier au 18 avril).

On a pu le voir notamment dans *L'École de danse* de Goldoni par Clément Hervieu-Léger (reprise du 18 décembre 2026 au 22 mars 2027), *Le Roi Lear* par Thomas Ostermeier – qui l'avait dirigé dans *La Nuit des rois ou Tout ce que vous voulez* –, ou encore, sous la direction d'Ivo Van Hove dans *Hamlet* après *Le Tartuffe ou l'Hypocrite, Électre / Oreste* et *Les Damnés*.

Metteur en scène, il présente à la Comédie-Française *Cyrano de Begerac* de Rostand – qui remporte six Molières en 2007, dont ceux de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public –, *Fantasio* de Musset, *Lucrèce Borgia* de Hugo et, repris cette saison Salle Richelieu, *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *Le Cid* de Corneille et, au Studio-Théâtre, le seul-en scène qu'il interprète lui-même *Ce que j'appelle oubli* de Mauvignier.

Parmi ses mises en scène de théâtre et d'opéra présentées sur d'autres scènes, citons *L'Orage* d'Ostrovski, *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Fortunio* de Messager, *Le Comte Ory* de Rossini, *Don Pasquale* de Donizetti, *La Clémence de Titus* de Mozart ou *Faust* de Gounod.

Acteur dans plus d'une centaine de films au cinéma depuis le début des années 1980 et une vingtaine pour la télévision, il est également auteur, signant notamment *Voix off* (prix Femina essai 2008), *Fuir Pénélope*, *Les nuits d'amour sont transparentes – Pendant « La Nuit des rois »*, *Célidan disparu*, *En jouant, en écrivant : Molière & Cie*, *L'Ami de la famille – Souvenirs de Pierre Bourdieu* ou encore l'Album de la Pléiade Shakespeare.

# « Le ciel s'est habillé ce soir en Scaramouche »

PAR DENIS PODALYDÈS

En 1671, Molière sort d'une période d'intense production destinée au Roi et à la cour. Il a écrit et mis en scène trois grandes comédies-ballets en collaboration avec Beauchamp et Lully, avec lequel les relations ont été très difficiles. Il n'avait pas le choix. Louis va bientôt mettre les arts en coupe réglée et créer les académies qui vont achever de les soumettre à sa volonté et à sa domination totale. *Le Bourgeois gentilhomme* en novembre 1670 avait bien mal commencé à Chambord. Il est valet du Roi par charge héréditaire, et si la fonction est prestigieuse, l'affection du Roi réelle et gratifiante, il en éprouve les contraintes jusqu'à l'épuisement. Sa troupe est sans arrêt menacée de transfuges vers les compagnies rivales. L'homme n'a que deux ans à vivre encore.

Le Théâtre du Palais-Royal est en travaux, on va y installer des machines. Mais il faut occuper la Troupe et jouer quand même. Dans un temps réduit et pour un espace contraint, Molière compose *Les Fourberies de Scapin*. Arrêt des pièces de cour et pour la cour ; arrêt des collaborations ; retour à la comédie pure ; ce n'est pas une commande extérieure ; il va jouer à Paris devant un public moins distingué, plus divers : il est libre, relativement. Molière quitte donc les grands caractères français, les personnages à clef, les jardins de Versailles, les contraintes de l'étiquette, retourne aux sources de son art comique, prend situations et *lazzi* dans Térence (le *Phormion*), Plaute, les farces tabariniques, tape chez Rotrou, Cyrano de Bergerac (*Le Pédant joué*), et bricole à la diable ses *Fourberies*. Il partage alors l'usage du Palais-Royal avec l'acteur napolitain Tiberio Fiorilli, le grand Scaramouche en personne, vêtu de noir, homme au passé de brigand, rénovateur du jeu italien, jadis adoré du Roi qui, enfant, le découvrit et le voulut pour lui-même. Mais Fiorilli est devenu un homme bien plus libre que Molière qui, fasciné, s'en inspire pour son personnage principal.



Nous sommes à Naples – patrie de Scaramouche –, près du port. Deux jeunes écervelés se sont engagés en l'absence et contre l'avis de leurs pères. L'un des deux s'est même marié. L'autre est épris d'une diseuse de bonne aventure. Les pères reviennent, apprennent leurs frasques, entrent en rage. À qui s'en remettre ? Au valet de l'un des deux jeunes hommes, Scapin, fourbe patenté, repris de justice, ami des jeunes gens, qui soutirera l'argent des pères avant que le destin lui-même n'arrange au mieux l'affaire, comme en ces pièces où la merveilleuse résolution finale – les filles épousées par les fils sont celles-là même que les pères leur destinaient ! – sert de butoir à la comédie. Trois actes de théâtre pur, menés d'une main vivace, allègre, violente. Au premier acte, on tremble, on gémit, les coups de bâton menacent. D'âpres négociations se trament au deuxième. C'est sans doute le cœur de la pièce : comment un homme armé de sa seule et inventive malice manipule l'Autorité et la rançonne. Avares ou colériques, les pères nous mettent immédiatement contre eux, nous applaudissons le mensonge, la fraude et le vol. Le troisième acte est un déchaînement farcesque de cruauté, qui voit la double humiliation de Géronte : dupé, enveloppé et battu par Scapin ; moqué et outragé par Zerbinette qui, sans le connaître, lui conte comment un certain Géronte a été volé par Scapin. Voilà deux scènes (scène du sac, scène du rire) qui sont comme deux massifs élevés dans le paysage du théâtre comique. Scènes étranges où la comédie excède la comédie, où les coups de bâton vont trop loin, où le rire blesse, où le personnage semble oublier l'histoire dont il est le protagoniste, où, s'abandonnant à la fantaisie gratuite, il se perd, où l'acteur enivré se laisse voir, se trahit, et nous comble en même temps. Pour dresser le tréteau de ce Scapin, nous avons retenu le théâtre en travaux, l'espace réduit, les acteurs devant, le port de Naples (contre la cour à Versailles ou ailleurs), avec la mer tout près, l'Orient là-bas, les trafics portuaires, les rackets, les

couleurs, le soleil, la chaleur, le jeu italien qui n'est pas forcément la *commedia dell'arte*, la fatigue de Molière et son désir d'être Scaramouche, ses rancunes, les coups de bâton qu'il a reçus et ceux qu'il aurait volontiers distribués, la férocité et le rire, l'amour de la jeunesse à deux ans de mourir.

Molière joue dix-huit fois le rôle de Scapin ; ce n'est pas un succès. La pièce ne triomphera que bien plus tard, sans lui. Peut-être a-t-il manqué de l'extrême énergie que réclamait le rôle qu'il s'était pourtant écrit ? À moins que la clef du rôle ne soit dans cet épuisement même ? Ce détail historique, incertain d'ailleurs, jette une ombre sur la pièce. Pour sa dernière entrée, tandis que tout est bien résolu, Scapin, blessé mortellement à la tête, vient demander pardon à ceux qu'il a offensés. On sait que la blessure est traditionnellement fictive et que l'acteur jouant Scapin doit jeter son pansement avec désinvolture une fois le pardon obtenu. Quand bien même le geste trahirait le stratagème, la dernière fourberie comique, on entend dans l'ultime réplique de la pièce (répondant à la classique injonction de festoyer : « Allons souper ensemble, pour mieux goûter notre plaisir »), une sombre amertume, un vif sentiment d'ingratitude, quelque chose d'authentiquement funèbre : « Et moi, qu'on me porte au bout de la table, en attendant que je meure. »





Noam Morgensztern, Thierry Hancisse



Bakary Sangaré, Inès Jouanno

Birane Ba



Sefa Yeboah, Noam Morgensztern

Birane Ba



Morgane Real



Élissa Alloula



Bakary Sangaré, Marie Oppert

Sara Valeri, Noam Morgensztern



Nicolas Lormeau, Noam Morgensztern

Bakary Sangaré



Chahna Grevoz, Bakary Sangaré, Noam Morgensztern

Sefa Yeboah, Gilles David, Birane Ba, Inès Jouanno, Sara Valeri, Marie Oppert



Noam Morgensztern

# Molière l'italien

Dans le Foyer des artistes de la Comédie-Française se trouve accroché un tableau intitulé *Les Farceurs français et italiens depuis soixante ans et plus, peints en 1670*, une sorte de portrait collectif, anonyme, des grands acteurs de troupe du XVII[e] siècle, plusieurs générations confondues. Face à Molière et aux farceurs français de l'Hôtel de Bourgogne (Jodelet, Turlupin, Guillot-Gorju entre autres), les farceurs italiens sont représentés par les différents « types[1] » de la *commedia dell'arte*. Cela fait alors près d'un siècle que ces derniers ont conquis les scènes françaises. En effet, l'initiative des reines Catherine puis Marie de Médicis d'inviter les troupes italiennes dès la seconde moitié du XVI[e] siècle – la présence des Gelosi est attestée dès 1577 à l'Hôtel de Bourgogne – a bouleversé le paysage théâtral français. Le répertoire de la *commedia dell'arte* (comédies grivoises, satiriques et parodiques, improvisées sur la base de canevas codifiés) remporte un réel succès et Molière qui séjourne à Lyon avec sa troupe (1652-1653) se trouve particulièrement marqué par l'entourage des acteurs italiens, très présents.

## Molière et Scaramouche

De retour à Paris en 1658, Molière est amené à partager la direction du Théâtre du Petit-Bourbon puis celle du Palais-Royal avec l'acteur napolitain Tiberio Fiorilli, et les deux troupes jouent en alternance. Fiorilli est arrivé en France en 1639 (quatre ans avant que Molière ne fonde l'Illustre Théâtre), et avec lui un nouveau « type » de son invention : Scaramouche. Scaramouche est un aventurier napolitain fortement enclin à la lascivité, à la fois grand vantard et poltron, qui ressemble au modèle du capitan espagnol mais plus souple et moins solennel que lui. Son costume est entièrement noir, d'où le clin d'œil de Molière dans *Le Sicilien* : « Le ciel s'est habillé ce soir en Scaramouche. » Louis XIV est lui-même un grand admirateur du personnage depuis l'enfance, et gardera Fiorilli sous sa protection jusqu'à sa mort en 1694.

**1.** Le « type italien » se définit par l'état civil du personnage, un habit caractéristique, un âge, un lieu de naissance, un dialecte et une particularité physique.

Les deux directeurs s'estiment et se respectent, malgré l'émulation dans laquelle ils se tiennent – un tel partage de salle ne peut procéder que d'une entente apaisée. Molière profite parfois des absences de la troupe italienne pour jouer un répertoire plus spécifiquement inspiré par la *commedia* (*Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, en 1660) et pour reprendre des thématiques déjà abordées par elle (*Dom Juan*, en 1665). Mais au contact de Fiorilli il enrichit sa palette dramaturgique et étudie en détail les techniques comiques déployées par Scaramouche, ce que révèle le recueil *Ménagiana*[2] : « Scaramouche était le plus parfait pantomime que nous ayons vu de nos jours. Molière, original français, n'a jamais perdu une représentation de cet original italien. »

## Les Fourberies de Scapin, une comédie italienne ?

En 1671, le Palais-Royal est en travaux pour accueillir les magnifiques machines de Psyché, tragédie-ballet que le public de la cour a déjà pu découvrir. Ces formes de divertissement qui mêlent tous les arts (comédie ou tragédie-ballet), initiées par Molière dès 1661, répondent au goût nouveau du public pour le « grand spectacle » mais nécessitent de coûteuses installations. En attendant la fin des travaux, Molière propose un spectacle nécessairement plus économique, ce qui l'incite à écrire dans sa première veine dramaturgique : un théâtre de tréteaux dépouillé, largement inspiré par la *commedia*. C'est ainsi qu'il crée en mai 1671 la plus italienne de ses pièces : *Les Fourberies de Scapin*.

## Molière attaqué pour son italianité

Si la pièce ne fait pas l'unanimité – elle est un échec et Boileau reproche à Molière de s'être fourvoyé dans un genre inférieur – c'est l'imitation du style italien qui lui est plus généralement reprochée par ses adversaires comme relevant d'un plagiat de bas étage. En 1669 à propos du Tartuffe, Le Boulanger de Chalussay écrit une satire haineuse, intitulée *Élomire hypocondre* : « Chez le grand Scaramouche il va soir et matin. / Là, le miroir en main et ce grand homme en face, / Il n'est contorsion, posture ni grimace / Que ce grand écolier du plus grand des bouffons / Ne fasse et ne refasse en cent et cent façons : / Tantôt, pour exprimer les soucis d'un ménage, / De mille et mille plis il fronce son visage, / Puis, joignant la pâleur à ces rides qu'il fait, / D'un mari malheureux il est le vrai portrait. » Et quand en 1695 paraît *La Vie de Scaramouche* par Mezzetin (Angelo Constantini), le même argument se retourne à la gloire de l'Italien dans la légende du frontispice : « Cet illustre Comédien / Atteignit de son art l'agréable manière, / Il fut le Maître de Molière / Et la nature fut le sien. »

Mais alors que les Italiens bénéficient d'une étonnante bienveillance, les attaques portées par les ennemis de Molière et les admirateurs de Scaramouche signent bien le fait que les mots du dramaturge français dérangent davantage. L'auteur rapporte à ce sujet dans sa préface du *Tartuffe* l'anecdote suivante : « Huit jours après que ma comédie eut été défendue, on représenta devant la cour une pièce intitulée *Scaramouche ermite*, et le Roi, en sortant, dit au grand prince que je veux dire [Condé] : "Je voudrais bien savoir pourquoi les gens qui se scandalisent si fort de la comédie de Molière ne disent mot de celle de Scaramouche" ; à quoi le prince répondit : "La raison de cela, c'est que la comédie de Scaramouche joue le ciel et la religion, dont ces messieurs-là ne se soucient point ; mais celle de Molière les joue eux-mêmes : c'est ce qu'ils ne peuvent souffrir." »

**Agathe Sanjuan**
Ancienne conservatrice-archiviste de la Comédie-Française



Les Farceurs français et italiens depuis soixante ans et plus, peints en 1670

2. *Ménagiana ou Bons mots, rencontres agréables, pensées judicieuses et observations curieuses* de M. Ménage, Amsterdam, chez Georges Gallet, 1694, p. 195.

# L'équipe artistique

## Éric Ruf | **Scénographie**

Metteur en scène, scénographe et comédien, administrateur général de la Comédie-Française de 2014 à août 2025, Éric Ruf y signe notamment, en 2025, la mise en scène et la scénographie du *Soulier de satin* de Claudel. Parmi ses nombreux décors, on peut citer ceux des spectacles suivants, Salle Richelieu : *L'École de danse* de Goldoni (reprise du 18 décembre au 22 mars) et *Le Misanthrope* de Molière par Clément Hervieu-Léger, *Le Cid* de Corneille par Denis Podalydès (reprise du 15 janvier au 1er juin) et *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière par Valérie Lesort et Christian Hecq (reprise du 16 avril au 25 juillet), et, au Théâtre du Châtelet, *La Vie parisienne d'Offenbach* par Valérie Lesort.

## Christian Lacroix | **Costumes**

Christian Lacroix signe les costumes de nombreuses productions de théâtre, d'opéra ou de ballet. Pour la Comédie-Française, il crée notamment ceux de *Phèdre* par Anne Delbée, de *Peer Gynt*, *Roméo et Juliette*, *La Vie de Galilée* et *Le Soulier de satin* par Éric Ruf, de *L'Hôtel du Libre-Échange* par Isabelle Nanty, d'*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* par Laurent Delvert. Pour Denis Podalydès, il imagine les costumes de *Cyrano de Bergerac* (Molière du créateur de costumes 2007), *Lucrèce Borgia*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *La Mort de Tintagiles*, *Le Triomphe de l'amour* et *Falstaff*. Il crée aussi ceux de *Roméo et Juliette* à l'Opéra-Comique, de *George Dandin* par Michel Fau, ainsi que ceux du *Songe d'une nuit d'été* de Balanchine à l'Opéra national de Paris. En 2021, il signe sa première mise en scène, *La Vie parisienne* d'Offenbach au Théâtre des Champs-Élysées. En 2025, une exposition lui est consacrée au Centre national du costume et de la scène à Moulins.

## Stéphanie Daniel | **Lumières**

Diplômée de l'École du Théâtre national de Strasbourg, Stéphanie Daniel se consacre à la conception lumière pour des musées, des expositions ainsi que pour l'opéra et le théâtre. Elle travaille ainsi avec Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Éric Ruf, Jean Dautremay, Martine Wijckaert. Molière de la création de lumières 2007 pour *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Denis Podalydès, elle collabore également avec lui pour *Lucrèce Borgia* à la Salle Richelieu ainsi que pour *Don Pasquale* de Donizetti au Théâtre des Champs-Élysées et *La Mort de Tintagiles* aux Bouffes du Nord.

## Bernard Valléry | **Son**

Après une formation au Théâtre national de Strasbourg, Bernard Valléry travaille pour la danse, les marionnettes, le théâtre, avec notamment Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znorko, Bernard Sobel, Benno Besson, Jacques Rebotier, Gilberte Tsaï, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Vincent Goethals, Ivan Grinberg, Dominique Lardenois, Elizabeth Macocco, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne, Jean-Luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Myriam Muller, Julia Vidit, Ged Marlon, Scali Delpeyrat, Gérald Garutti… et Denis Podalydès pour *Voix off*, *La Mort de Tintagiles* et *Lucrèce Borgia*.

## Leslie Menu | **collaboration artistique et chorégraphique**

Elle se forme au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle danse notamment dans *L'Amour médecin* et *Le Sicilien* de Molière, mis en scène par Jean-Marie Villégier à la Comédie-Française, joue dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et dans *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck mis en scène par Denis Podalydès, est récitante dans *Pierre et le Loup* de Prokofiev avec The Amazing Keystone Big Band et participe à l'opéra *La Clémence de Titus* de Mozart.





**Directeur de la publication** Clément Hervieu-Léger, **Secrétaire général** Baptiste Manier
**Coordination éditoriale** Pascale Pont-Amblard, Charlotte Brégégère, **Photographies de répétition** Vincent Pontet (p. 13, 18 et 26), Christophe Raynaud de Lage, **Portraits de la Troupe** Marie Rouge,
**Conception graphique et visuelle** Bernard Lagacé et Lysandre Le Cléac'h
Licences 1-005518/ 2-011151/ 3-011147 **Impression** Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) – octobre 2026

# Les spectacles

**SAISON 2026-2027**
**NOVEMBRE – JANVIER**

## Ruy Blas
Victor Hugo
Mise en scène **Julie Duclos**
SALLE RICHELIEU en alternance
**15 octobre - 27 janvier**
Et au cinéma, le 3 décembre
en direct dans plus de 200 salles

## Le Suicidé
d'après Nicolaï Erdman
Mise en scène **Stéphane Varupenne**
SALLE RICHELIEU en alternance
**13 novembre - 27 décembre**

## Résurrection. Un cas de conscience
Leïla Slimani
Mise en scène **Simon Delétang**
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
**25 novembre - 3 janvier**

## C'est beau
Nathalie Sarraute
Mise en scène **Clément Hervieu-Léger**
STUDIO-THÉÂTRE
**26 novembre - 14 janvier**

## L'Avare
Molière
Mise en scène **Lilo Baur**
SALLE RICHELIEU en alternance
**30 novembre - 9 mars**

## L'École de danse
Carlo Goldoni
Mise en scène **Clément Hervieu-Léger**
SALLE RICHELIEU en alternance
**18 décembre - 22 mars**

## L'Événement
Annie Ernaux
Seule-en-scène **Françoise Gillard**
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
**12 - 31 janvier**

## Le Cid
Pierre Corneille
Mise en scène **Denis Podalydès**
SALLE RICHELIEU en alternance
**15 janvier - 1er juin**

## Hécube, pas Hécube
Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues**
SALLE RICHELIEU en alternance
**28 janvier - 18 avril**

## Réservations
## comedie-francaise.fr

**Salle Richelieu**
Place Colette
75001 Paris

**Théâtre du Vieux-Colombier**
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris

**Studio-Théâtre**
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli
75001 Paris

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté*
*Égalité*
*Fraternité*